



Christoph Graupner (1683 - 1760)

Cantate GWV 1165/09

Diese Zeit ist ein Spiel der Eitelkeit

1. Arie

Diese Zeit

ist ein Spiel der Eitelkeit;
selbst der Himmel mit der Erden
muss ihr zum Triumphe werden.
Was wir wissen weit und breit
ist ein Spiel der Eitelkeit.

2. Rezitativ

Wohin ich blicke,

wirft mir die Eitelkeit
ein Denkmal ihres Spotts zurücke.
Der schöne Frühling muss noch Eis und Kälte haben,
der warme Sommer kann nicht ohne Schloßen sein,
der angenehme Herbst wird in den Kot begraben,
das weiße Kleid des Winters geht bald ein,
das Feuer löscht aus und muss sich selbst verzehren,
das reinste Wasser kann sich nicht des Schlamms erwehren,
die Luft wird oft mit Fäulnis angesteckt
und mit der wilden Flut das Erdreich überdeckt.
Man nenne noch so viel,
so stecket ihm die Eitelkeit das Ziel,
bis alles in ein Nichts zerfällt.
Muss nun die große Welt
auf Eitelkeit bestehn,
wie soll's der kleinen Welt, dem Menschen, besser gehn?

3. Arie

Ach dahin hat's der Sünden Macht

durch ihre Grausamkeit gebracht,
dass unser Tun und Leben
in Eitelkeit muss schweben.
Das Wort des Höchsten selber spricht's:
«Der Mensch sei was und dennoch nichts.»
Ach dahin hat's der Sünden Macht
durch ihre Grausamkeit gebracht.

4. Rezitativ

Das Eisen frisst der Rost,

und Stärke muss zerbrechen;
die Rosen will ein Käfer stechen,
und Schönheit ist der Würmer Kost;

der höchste Turm stürzt ein
und hohe Würde wird nicht frei vom Falle sein;
der Sonnen Glanz scheint ohne Flecken nicht
und aller Weisheit Licht
ist dennoch unvollkommen;
den schönsten Edelstein
zerbricht ein einz'ger Schlag;
Und was vermag
doch alles Geld und Gut?
Kommt Glut und Flut,
so ist's verbrannt und weggeschwommen.
Die Finsternis erfolget auf den Tag,
und Kron' und Purpur muss in Staub, in Asche fallen,
so gehet's her in allen.
Wohin ich mich nur wende,
so ist der Mensch ein Auszug aller Not,
und endlich kommt der Tod,
der ist das Lied vom Ende.

5. Arie

Doch der Tod

hemmt der Not
ihren Lauf.
Alle Müh'
höret hie
gänzlich auf.
Nach der Flucht
dieser eitlen Zeit
folgt die Frucht
jener Ewigkeit
selig drauf.

6. Rezitativ

Ach, darum will ich gern

die Eitelkeit beschließen
und dort bei Jesu meinem Herrn
die Ewigkeit voll Seligkeit genießen.

7. Arie

Ich scheide

voll Freude
und lachend von hinnen,
ich werde
vor Erde
den Himmel gewinnen.
Ach, wär ich schon dort.
Komm, Jesu, mein Liebster und führe mich fort.

Ce temps présent n'est qu'un jeu de vanité

1. Air

Ce temps présent
n'est qu'un jeu de vanité ;
le ciel lui-même et la terre
doivent contribuer à son triomphe.

Tout ce que nous connaissons, partout,
n'est qu'un jeu de vanité.

2. Récitatif

Où que je porte mon regard,
la vanité me renvoie
le monument de sa dérision.
Le beau printemps doit encore subir la glace et le froid ;
l'été chaleureux ne peut être exempt de grêle ;
l'agréable automne finit enseveli dans la boue ;
le blanc manteau de l'hiver disparaît bientôt ;
le feu s'éteint et se consume lui-même ;
l'eau la plus pure ne peut se défendre de la boue ;
l'air est souvent corrompu par la putréfaction
et la terre recouverte par les flots déchaînés.
Quoi que l'on puisse encore nommer,
la vanité lui fixe une limite,
jusqu'à ce que tout retombe dans le néant.
Si donc le grand monde
est soumis à la vanité,
comment le petit monde, l'homme, pourrait-il mieux s'en tirer ?

3. Air

Ah ! Voilà jusqu'où la puissance du péché,
par sa cruauté, nous a conduits :
notre existence et nos actions
doivent flotter dans la vanité.
La parole du Très-Haut elle-même le dit :
« L'homme est quelque chose et pourtant n'est rien. »
Ah ! Voilà jusqu'où la puissance du péché,
par sa cruauté, nous a conduits.

4. Récitatif

Le fer est rongé par la rouille,
et la force finit par se briser ;
un insecte attaque les roses,
et la beauté devient la nourriture des vers ;
la plus haute tour s'effondre,
et la plus grande dignité n'échappe pas à la chute ;
l'éclat du soleil n'est pas sans tache,
et la lumière de toute sagesse
demeure imparfaite ;
la plus belle pierre précieuse
peut être brisée par un seul coup.
Et que peuvent donc accomplir
toutes les richesses et tous les biens ?
Si viennent le feu et les inondations,
tout est brûlé ou emporté.
Les ténèbres succèdent au jour,
et la couronne comme la pourpre doivent tomber en poussière et en cendres ;
ainsi va toute chose.
Où que je me tourne,
l'homme est un résumé de toutes les misères,
et finalement vient la mort :
elle est le dernier chant de l'existence.

5. Air

Pourtant la mort
arrête
le cours de la souffrance.
Toute peine
prend ici
entièrement fin.
Après la fuite
de ce temps de vanité,
vient heureusement le fruit
de l'éternité.

6. Récitatif

Ah ! C'est pourquoi je veux volontiers
mettre fin à la vanité
et, auprès de Jésus mon Seigneur,
goûter l'éternité pleine de béatitude.

7. Air

Je pars
dans la joie,
quittant ce monde en souriant ;
avant la terre,
je gagnerai
le ciel.
Ah ! Si seulement j'y étais déjà.
Viens, Jésus, mon Bien-Aimé, et emmène-moi avec Toi.